

Éthiopiennes n° 104-105.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^e et 2^e semestre 2020.

Sociétés et environnement et autres textes

MÉLANGE DES GENRES ET INTERACTIONS CULTURELLES : POUR UNE
HERMÉNEUTIQUE DE L'«HÉTÉROGÈNE CHEZ TONI
MORRISON ET SIMONE SCHWARZ-BART

Par Cécile Dolisane-ÉBOSSÉ *

À force de m'écire
Je me découvre un peu
Je recherche l'Autre
Andrée Chedid

L'héritage culturel des peuples colonisés dû à l'emmêlement des us et coutumes d'origine diverse et pluriethnique a généré chez les descendants d'esclaves, une ingéniosité ou fabrique scripturaire qui se manifeste à travers leur prose diasporique au point que dans un croisement pluridisciplinaire, on trouve des homologues et des imbrications entre les enjeux culturels, poétiques et de ceux du genre. De la sorte, si Toni Morrison, prix Nobel de la littérature (1993) se présente comme une féministe multiculturelle qui transcrit une parole-langage à travers les textes rythmés, tapis sur la tradition ancestrale du Jazz et du Blues, Simone Schwarz-Bart, dans *Ti-Jean L'horizon* entend perpétuer la mémoire d'une Afrique mythique, voire le patrimoine immatériel dans les Amériques Ce dernier devenant par là même, un vaste laboratoire des cultures et traditions africaines, jadis bafouées. En insurgées, elles écrivent alors à leurs risques et périls, pénètrent dans des chemins sinueux des décombres du passé pour dire le monde autrement. Ce que la théoricienne du féminisme Chantal Chawaf appelle la recherche de l'« avantgarde ressourcée dans l'archaïque » (Chwardtner, 2012, p.99).

* Université de Yaoundé I, Cameroun

Mais comment la femme, garante des traditions, incarnation de la permanence d'une culture, longtemps reléguée aux calendes grecques, entend la vivifier en tissant tour à tour l'identité, les bribes issues des réminiscences des figures héroïques et le jeu littéraire, c'est-à-dire procéder à un moulage de l'hétérogénéité du discours et celle du genre ? Autrement dit, comment ces romancières périphériques du Nouveau Monde mélangent-elles le fait d'être femme, emblème de la marginalité et la magie de l'écriture ?

En effet, la créativité plurielle et « diverselle » qui sous-tend ces écrits est tributaire des conditions d'éclosion de l'histoire complexe des Amériques noires (des Etats-unis et caraïbes), c'est-à-dire une critique américaine émanant des champs variés, donc prenant inévitablement en

compte les paramètres géographiques et culturels cosmopolites. Elle se veut essentiellement polysémique et plurivoque. Dans ces cas de figure, l'approche transculturelle du Canado-tunisien Hédi Bouraoui élaborée dans *Transpoétique : éloge du nomadisme* nous permet d'appréhender dans le cadre du respect des valeurs de l'altérité, et au-delà, de la dignité humaine de façon intégrale, c'est-à-dire, ces croisements, ces brassages, ces enchevêtrements comme l'apologie de l'errance, de la mobilité mais aussi le renouvellement permanent inhérent au voyage initiatique, en plus clair, un humanisme de la différence, cette béance composite qui symbolise le dynamisme de la vie en tant que mouvement permanent. (Hédi, 2005, p.12).

Un meilleur ordonnancement de notre argumentaire requiert deux parties : Dans un premier temps, nous analyserons la poétique hétérogène et transculturelle chez Toni Morrison et Simone Schwarz-Bart par le biais des croisements culturels : Europe-Afrique-Amérique avec un substrat-racine inhérent à l'ancrage identitaire. Ensuite, nous montrerons le brassage entre la narration du conte, de l'oralité et du roman tout en déduisant que la femme, métaphore des genres est incontestablement, source naturelle des métissages, mieux, une harmonie des contraires.

1. La poétique hétérogène et contextualisée chez Toni Morrison et Simone Schwarz-Bart

Elle se caractérise par la quête de la relation humaine juste et équitable, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit en faux contre ces rapports de force hégémoniques. Cette recherche des valeurs archétypales, à savoir le relativisme culturel est couronnée par le rendez-vous du donner et du recevoir où chacun, tout en apportant son particularisme culturel, doit préserver la « trace », l'empreinte qui permet à l'homme colonisé de survivre au bouillonnement des peuples aux stratégies fixistes et impérialistes voire assimilationnistes. En d'autres termes, la mondialisation aux contours confus, le métissage culturel tant vantée ne doit aucunement signifier la globalisation abusive sous fond d'atrophie culturelle et d'identités polluantes. Ceci dit, le transculturalisme qui nous sert de concept opératoire et de fil d'Ariane dans notre appareillage argumentatif, cadre avec les exigences littéraires, culturelles et idéologiques de Toni Morrison car pour l'internationaliste et théoricien du nomadisme, il faut : « d'abord, et avant tout, une profonde connaissance de soi et de sa culture originelle afin de la trans/cender d'une part, et de la trans/vaser d'autre part, de la trans/mettre à différentes autres altérités. » (Hédi, 2005, p.10). C'est dire que c'est la passerelle culturelle et esthétique qui facilite l'oscillation d'une culture à l'autre. Ainsi, se créent des ponts d'appréciation, de tolérance, de cohésion entre le moi et les autres, voire la pluralité des subjectivités à travers les deux intersections : le genre et la création littéraire.

1.1. La femme- objet de la période esclavagiste : un personnage invisible

D'entrée de jeu, cette analyse trouve un écho favorable dans *The Bluest Eye* où l'héroïne Pecola Breedlove vit un drame à cause de son apparence physique différente, une discrimination raciale et sociale parce qu'elle a les yeux noirs alors que Jane, la fille blanche est sublimée et admirée de tous parce qu'elle a les yeux bleus. Dans leur héritage misérable « it was as if and all-knowing master had given each one of them a cloak of ugliness to wear and they had accepted it without question. » (*The Bluest Eye*, 2007;39)

Dans le contexte de l'Amérique post-esclavagiste, la couleur de sa peau, de par les préjugés ségrégationnistes qui en découlent, est considérée comme sale, dégoûtante et assujettissante « blackness » qui s'apparente à « ugliness » tandis que la blancheur s'inscrit dans un paradigme de la pureté et de respectabilité, voire d'ascension sociale.

Ayant subi cette violence sociale et psychologique des Blancs mais aussi de ses propres frères noirs de classe plus aisée, elle ira jusqu'à voir un guérisseur qui lui promettra une issue heureuse. Malheureusement, sa situation ne changera guère, puisque tout cela est naturel.

En outre, le corps féminin est chosifié. Il subit l'ordre social dominant et normatif alors que les rapports de sexe sont complexes et polymorphes et ne se limitent pas seulement aux rapports hommes-femmes mais prennent en compte le paradigme de la construction idéologique essentialiste, d'un ordre social immuable et historicisée de manière rigide.

Dans *Sula*, l'héroïne éponyme est abusée sexuellement. Elle est perçue par les hommes, comme une bête sexuelle sans aucune considération. Ses aventures sont autant de déceptions que de sources d'ennuis. C'est un espace asphyxiant et étouffant qui traduit l'instabilité, le manque d'équilibre d'où cette mobilité permanente. Partout, elle se sent traquée. Par conséquent, elle ne se sent à l'aise nulle part : « Cet ennui qu'elle a trouvé à Nashville, Détroit, New-York, Philadelphie, Macon, San Diego ... Les hommes qui l'avaient amenée à toutes ces endroits ne lui avaient appris des pratiques sexuelles, n'avaient fait que lui faire partager leur ennui... »¹

En effet, la condition de la femme est au centre de la narration ainsi que les rapports de force, c'est-à-dire, l'oppression, la violence, la haine entre les races, les sexes, les citadins et les paysans. De même, le fossé entre les Riches et les Pauvres engendre l'exclusion et la marginalisation de ces subalternes, lesquels sont rangés dans la catégorie de peuples périphériques. Le voyage, dans ce cas de figure, symbolise la quête de la liberté, de la sérénité dans un univers asphyxiant. Aussi note-t-on dans cette vie incertaine et faite d'angoisse, le voyage de l'Afrique vers l'Amérique, vers le nord ou l'Afrique mythique comme terre de liberté. Face à l'errance identitaire, le retour vers les origines devient alors une forme de résistance contre l'assimilation agressive et la violence exercée envers les déportés.

Au demeurant, à partir du brouillage spatial générant rencontres et croisements transculturels, les personnages de Toni Morrison, par leur excessive mobilité, refusent la misère et recherchent une certaine équité, un respect de la différence. Autrement dit, l'auteur de *Sula* et *Bluest Eye* montre un autre visage de l'écriture en impliquant tour à tour, le culturel et l'identitaire. Elle remet en question les cultures hégémoniques masculine et blanche qui ravalent la femme au rang de subalterne.

Une des constances que les écrivains femmes, et les féministes en général, condamnent dans le roman masculin, c'est ce qu'elles considèrent (...) comme son androcentrisme, la prépondérance qu'il accorde aux personnages, au détriment des personnages féminins qui n'y jouent que des seconds rôles » (Owona-Ndougoussa, 1993, p.56) En mettant la femme au cœur du tissu narratif, notre auteure veut qu'elle puisse se redéfinir tout en exhortant à la reconfiguration des nouveaux rapports à l'espace et au genre scripturaires avec des répercussions

¹ Sula a fait le tour des Amériques à cause d'un déséquilibre affectif et la misère, p. 23.

sociétales. De la sorte, l'écriture multiculturelle de l'Africaine-américaine s'ouvre, à plusieurs égards, sur un vaste miroir des apories et des paradoxes dont les ambiguïtés de la mondialisation et les déséquilibres de tous genres sont la résultante. En effet, l'auteure par le biais de ces personnages à poigne démontre sa capacité d'agir et d'éclairer ces discours d'avalissement à partir d'une stratégie d'écriture et des pratiques langagières transidentitaires et innovantes, en produisant un contre-discours subversif, elle dissipe le flou social par la magie de l'imaginaire, car cette littérature participe au mythe, au rêve en créant une mythologie. Paradoxalement, on se rend compte qu'il y a des correspondances entre ces enchevêtrements d'histoires humiliantes qui entourent les conditions d'éclosion de cette littérature et les pôles de tolérance, nous voulons dire, la transversalité réflexive et sociétale dont elles font appel. Par conséquent, elles laissent une porte ouverte aux imbrications ou échanges identitaires et interculturels impromptus certes, mais toujours plus profus et féconds. Mais qu'en est-il de la nostalgie des origines, de la trace restante chère à la Guadeloupéenne Simone Schwarz-Bart ?

1.2. La femme – nature ou la réappropriation du corps-langage originel L'enracinement avec son corollaire, le refus d'acculturation qui peut prendre une tournure idéologique, est une donnée permanente, voire quasi obsessionnelle chez Simone Schwarz-Bart en recréant *Ti-Jean L'horizon*, un conte où le personnage principal l'Africain Wadamba épouse Aboomeki, un mariage d'amour dans un village mythique Fond Zombi où les gens d'en bas et ceux d'en Haut, c'est-à-dire ceux qui habitent vers le sommet de la colline et ceux qui résident au pied de cette colline se regardent en chiens de faïence. Il adorait sa femme dans un univers paradisiaque avec une nature belle et luxuriante. Un prêtre baptisa leur fille Awa qui devient alors Eloïse ; geste qui les laissa plein de désespoir et de mélancolie. Ce conte révélateur de la philosophie de S. Schwarz-Bart comme une espionne des Ancêtres et éveilleuse des savoirs lumineux, célèbre la grandeur de l'Afrique. Mais simultanément, il dévoile la déchéance de l'Afrique, les divisions engendrées par la pénétration européenne et la déportation auxquelles s'ajoute l'assimilation des peuples avilis, en un mot, la perte de leur identité dans le Nouveau Monde.

Après l'abolition de l'esclavage, les gens d'En-haut avaient tenté de parler aux gens de la vallée, d'En-bas, comme s'ils les appelaient, pour leur dire la course des héros dans l'ombre et la chute finale et le foudroiement. Selon eux, depuis que le diable est un petit garçon, aucun dindon de nègre n'avait jamais pu accomplir d'actions aussi glorieuses, (...) comme s'ils s'enorgueillissaient de savoir reconnaître leur nullité et tiraient une valeur secrète, une jouissance spéciale et un mérite tout particulier à être les derniers des hommes sans discussion possible. (S. Schwarz-Bart, 1979, p.15)

Cet ancrage identitaire qui démystifie les préceptes coloniaux du néant historique se caractérise par l'éloge de la nature, l'insouciance de l'enfance, la candeur d'un environnement paisible, l'innocence des premiers temps souillés par les apports exogènes voire pathogènes. Cette magnificence nous rappelle, à n'en pas douter, la mission des chantres de la négritude, à savoir la revalorisation du patrimoine ancestral. C'est ainsi qu'

Awa avait le plaisir de se rouler dans l'herbe et au fond de sa tête ronde, elle regardait secrètement ceux d'en Haut de la vallée du même oeil tendre, plein de désir et de mélancolie, que posait sur les créatures, des forêts qui toutes appartiennent à la grande famille des choses vivantes et qui meurent » (Schwarz-Bart, 1979, p.18).

La femme apparaît comme la garante des traditions, la permanence de la culture et de la généalogie. De la sorte, elle entend équilibrer tous les éléments de la nature sans dissociation.

L'éloge du primitivisme symbolisé par la valorisation des mythes, des légendes montre qu'il y avait dans l'Afrique mythique, ancestrale une correspondance et une osmose entre tous les éléments de la nature et que toutes les forces de l'univers se respectaient. C'était un échange mutuel entre le ciel, la terre, les étoiles, la lumière, les animaux, à vrai dire entre toutes les forces de l'univers. Il régnait entre les trois mondes une harmonie et un équilibre parfaits avec amour, solidarité et humilité.

Selon la romancière- conteuse, le respect des équilibres de la nature s'avère primordiale et a incontestablement des implications dans la compréhension de la culture de l'autre. Autrement dit, il y a des homologues entre les interactions culturelles (genre féminin) et écologiques. En fait, cette adéquation corps-esprit, du visible et de l'invisible chère à l'Afrique et nécessaire à l'humanité entière a pour socle ce continent qui n'a pas encore livré tous ses mystères, ses connaissances- qu'on caricature parfois en sorcellerie- afin de déjouer les maléfices, « cette science venait en droite ligne d'Afrique et le coup lancé était imparable » (Schwartz-Bart, 1979, p.16). C'est dire que le respect des valeurs profondes, immatérielles incarnées par Awa peut alors doter l'humanité d'un supplément d'âme. En un mot, le passé de l'Afrique peut être une aubaine pour les générations futures.

Au reste, dans les déséquilibres de ce monde monopolistique et du dictat de la société de consommation, la conteuse afro-descendante qui a longtemps résidé au Sénégal, tente de trouver des solutions idoines dans ce passé glorieux de l'Afrique non pas pour y effectuer de « l'ancestrologie »² paralysante mais pour léguer à l'humanité de manière transhistorique et omnitemporelle, l'orientation conceptuelle du monde par la femme à savoir, la quête de la femme sauvage qui sommeille en elle, dans les profondeurs abyssales en puisant dans les ressources de l'inconscient comme le préconisait Hélène Cixous dans *Le rire de la méduse*. En s'appuyant sur la nature généreuse, elle prend conscience de son pouvoir de création comme donneuse de vie et par conséquent, gardienne de tout qui est premier et quintessentiel. Simone Schwartz- Bart pense alors trouver la réponse du futur à partir de la Mère Sauvage Originelle. En effet, pour redorer le blason d'une Afrique et retrouver une floraison et une régénération, il faut explorer les métaphores obsédantes de « l'herbe » afin de se réconcilier avec cette nature fécondante, fertile, ces plaisirs telluriques que l'homme a détruits. En sublimant un continent meurtri, dépossédé de ses valeurs primordiales, elle prône l'enracinement et rehausse, de ce fait, une partie de son moi refoulé tout en exhortant par cet acte, à

l'acceptation de la différence, au respect de la diversité des peuples et de leurs langues émietées et fragmentées à cause du déracinement. À partir d'un conte romancé, d'un alliage du genre moderne et l'orature, considéré comme genre mineur, la caribéenne transvase sa culture, la nomade dans une langue hybride en modifiant le roman traditionnel par des apports nouveaux, d'où l'originalité de ce conte-roman.

² Un néologisme, il s'agit d'un penchant idolâtre et sentimentaliste qui consiste à contempler la tradition sans aucun regard critique.

Sa thématique reflète alors ses identités composites parce que chargés de diverses cultures assumées par cette afrodescendante. Elle tente, à sa manière, de rendre visible ses racines auréolées à travers le local, en harmonisant les brides des us et coutumes sans se laisser dissoudre dans le global par le biais de la résistance culturelle, voire, la restructuration identitaire. En un mot, elle se réapproprie ce matériau d'antan en développant une épistémologie de la résistance. Elle conforte par là-même, l'idée de Mohamadou Kane qui pense que « le roman loin de dénaturer l'oralité la prolonge, l'enrichit et donne au genre négroafricain novateur, sa spécificité, à vrai dire, une touche particulière » (Mohamadou Kane, 1973, p.537).

Mais comment la restructuration identitaire se traduit-elle dans cette poétique pluriculturelle, aux subjectivités individuelles et collectives à la fois ?

2. La transpoétique des romancières des Amériques noires: des déplacements langagiers aux croisements « genres »

2. 1. Femme-sujet historique : la révolution poétique chez l'écrivaine postcoloniale

Venues tardivement à l'écriture à cause des pesanteurs socioculturelles et socio-psychologiques, les écrivaines qui ont souffert de la marginalisation et de l'oppression s'y sont engagés avec une plume innovante et révolutionnaire. Elles ont changé le genre littéraire avec pour visée, une mutation du genre sexuel. Il s'agissait pour la femme africaine « racisée » dans le Nouveau Monde de rompre avec l'écriture conventionnelle, référentielle aux normes rigides, métaphore du patriarcat pour se frayer un passage vers un mélange des genres doublé d'une polysémie et d'une pluridisciplinarité. Autrement dit, la libération sexuelle passe alors par la révolution poétique et textuelle.

Autrement dit, la pluriculture comme héritage devient une particularité dans leur inventivité scripturaire et progressivement, cette marque se transforme alors en un acquis rayonnant qui donne à l'ensemble de leur architecture romanesque, une certaine flexibilité, voire une épaisseur d'analyse plus féconde et enrichissante.

À l'instar de Simone Schwarz- Bart, femme racisée qui, dans son roman initiatique écrit l'oralité, ces longues phrases entrecoupées de digressions, d'apostrophes et d'interjections avec un souci du détail, tente de décroiser le roman classique, en dévoilant par un détour historique, les hauts faits qu'avaient accomplis ses ancêtres.

Tous les soirs, les farouches s'asseyaient en bordure du plateau, face aux lumières tremblantes de la vallée, et racontaient à leurs enfants des histoires d'animaux d'Afrique, histoires de lièvres et de tortues, d'araignées qui agissaient et pensaient comme les hommes et mieux qu'eux à l'occasion ». (Schwarz- Bart, 1979, p.14)

Ti- Jean L'horizon se présente alors comme un conte romancé hybride comme ceux de Werewere Liking, la romancière ivoiro-camerounaise qui mélange les genres et qui écrit des romans initiatiques qu'elle appelle des « chants-romans ». Ainsi, à l'image de la Guadeloupéenne, l'auteure d'*Orphée*

Dafric estime qu'il faut entasser, mélanger et que la phrase n'aura plus de sens. Partant de là, elle brouille également les espaces sexués en déstabilisant et créant une distance avec le phallocentrisme.

C'est dire que le sens originel, conventionnel, statique, dicté et transmis de manière atavique et essentialiste vole en éclats pour faire place à une pluralité de sens bénéfique à l'humanité par son élasticité et sa nature protéiforme. Dans le même ordre d'idées, la parole de S. Schwartz-Bart brise les barrières intangibles entre le roman, la poésie et le conte, posant de la sorte, un acte de déviance, et partant, de subversion. Dans la recherche d'un contre-pouvoir nullement fortuite, les romancières créent une contre-mythologie, c'est-à-dire des personnages subversifs et transgressifs. C'est dire que les romancières de par le style et une écriture non conforme et transgressive sortent des sentiers battus. De là, l'ostracisme envers le genre féminin se traduit par le rejet du genre classique polarisant.

Dans cette trajectoire cognitive qui voile à peine une posture mystico-culturelle, elle décortique la philosophie négro-africaine de la boucle, appelée la théorie de l'holisme ou la parole totalisante, jadis méprisée afin d'y puiser des réponses salvatrices au grand bonheur d'un monde prométhéen qui célébrera l'hétérogène, l'autre. Finalement, ce transfert de sèmes métaphoriques et littéraires montre que nos auteures veulent inventer un monde multipolaire. Pour cela, elles mettent en exergue l'esthétique traditionnelle négro-africaine, qui à leurs yeux, est une parole totalisante, une unicité globale où l'on crée des passerelles entre les genres en tant que formes et par ricochet en tant qu'entité biologique, sexuelle. **2. 2. Une esthétique hétéroclite et polyvalente ou un féminisme multiculturel** Toni Morrison dans la trame narrative de *Jazz* ou la *chanson de Salomon* tisse la chanson, le rythme dans la vieille tradition ancestrale du folklore africain-américain, la parole et la phrase forment une osmose, contribuant de ce fait, à créer de nouvelles significations où se mêlent polyphonies, le dialogisme, bref, les hétéropies, une esthétique altérée mais aussi délibérément « altérisées ».

En effet, dans cette hétérogénéité du genre et du discours, l'écrit est chanté et la parole est scandée avec des tournures propres à l'oralité des negro-spirituals. Cette écriture multiculturelle hautement engagée, audacieuse de par le langage prouve, à plus d'un titre, qu'il ya des accointances ente l'art et l'idéologie.

Dans ce sens, des personnages centraux étant des femmes à poigne, imposantes et charismatiques à l'exemple de Pauline Breedlove, Sula, Nel, les créatures féminines morrissiennes sont libres, voyagent et émergent avec force et conviction afin de corriger cette triple discrimination dont souffre la femme noire.

En prenant conscience de leur misère au sein d'une société phallocratique, leur détermination est sans faille. Elles tentent de réhabiliter leur image en même temps que leur statut trouve indubitablement un sens. Aussi notre créatrice dans l'entretien qu'elle a accordé à Claudia Tate affirme-t-elle sans ambages que « I wrote *Sula* and *The Bluest Eye* because they were books i wanted to read. No one had written them yet, so I wrote them » (Tate, 1985, p.122). Elle peint alors une société afro-américaine hautement matriarcale.

En fin de compte, ces écrivaines ébranlent l'ordre ancien de la femme pionnière, maternelle, muette et obséquieuse ; lequel est teinté

d'hypocrisies obsolètes. Cette orchestration patriarcale est supplantée pas un ordre nouveau où les deux entités humaines vibrent en symbiose dans un monde de complétude, totalement transformé: sans discrimination aucune ni exploitation de l'homme par l'homme ou de la femme par l'homme. Celle-ci serait alors restaurée comme muraille protectrice, matrice palpitante et socle de l'univers matriarcal. En clair, avec « cette vague toute- puissante qui la halait vers l'ailleurs », elle retrouvera son pouvoir d'antan (Schwarz- Bart, 1979, p.18).

Conclusion

Dans la recherche de l'équité des genres, les écrivaines des Amériques noires esquissent dans leur inscription romanesque, une originalité qui est la déconstruction aussi bien esthétique que socioculturelle. Pour la reconnaissance de la diversité et le respect de la différence, elles opèrent une césure transitoire afin de corriger la plume masculine conservatrice. Elles invitent la société à un meilleur dialogue entre le féminin et le masculin. Simultanément, elles créent, dans ces mélanges des genres sexuels et littéraires, une osmose et un croisement à la fois; considérés comme une métaphore de changement, signe de résistance, et surtout de tolérance épistémologique. Cette construction romanesque d'une portée symbolique majeure signifie qu'il y a des corrélations entre l'aventure de l'écriture et l'aventure sociétale, existentielle. Mais dans cet imaginaire sans frontière, ces transfrontalières doivent être elles-mêmes, porteuses d'empreintes singulières, nous voulons dire de leur sexospécificité du genre en tant que véritable lieu de l'hétérogène, de l'entre-deux cultures. Cette construction épistémologique fort ingénieuse basée métaphoriquement sur l'androgynie salvatrice, c'est-à-dire, le respect des altérités, la réappropriation du corps féminin et la maîtrise de sa sexualité est en concordance avec les spéculations utopistes et les envolées lyriques de Michel Le Bris lorsqu'il prédit ceci dans *La beauté du monde* : Le monde qui naissait reposerait sur la femme amoureuse et d'abord d'ellemême, de son corps, de son sexe, tout s'ordonnerait aux caprices de son désir, et viendrait alors la nouvelle aurore (...), l'accession de l'humanité au dernier stade de l'évolution... (Le Bris, 2008, p.56).

Bibliographie sommaire

BOURAOUI, Hédi, *La transpoétique, éloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2005.

CIXOUS, Hélène, *Le rire de la méduse*, Paris, L'Arc, 1975.

ESTÉS, Clarissa Pinkola, *Femmes qui courent avec les loups*, Paris, Grasset&Fasquelle, 1996.

KANE, Mohamadou, « Sur les "formes traditionnelles" du roman africain », *Littératures francophones et anglophones de l'Afrique noire*, n°3 juill.-déc. 1974.

GLISSANT, Édouard, *La poétique de la relation (Poétique III)*, Paris, Gallimard, 1990.

LE BRIS, Michel, *La beauté du monde*, Paris, Grasset, 2008.

MORRISON, Toni, *Sula*, Falmouth, Cornwall, Triad, Granada, 1981.

- *The Bluest Eye*, Falmouth, Cornwall, Triad, Granada, 1982, 2007.

OWONA-NDOUGUËSSA, François-Xavier, *Espace littéraire africainaméricain : pistes et repères*, Yaoundé, PUY, mars 2000.

Schwarz-Bart, *Ti- Jean L'horizon*, Paris, Seuil, 1979.

SCHWERNERTD, Karin, « Chantal Chawaf : Écrire à ses risques et périls. (Entretien) » in *Women in French* n°20, 2012, pp. 90-103.

TATE, Claudia, *Black Women Writers at Work*, New-York, Continuum, 1985.

WEREWERE, Liking, *Orphée Dafric*, Paris, Présence Africaine, 1983.